

**Ю.В. ГУСЬКОВА**

**ПРАКТИКУМ ПО ПЕРЕВОДУ**

учебное пособие (сборник текстов)

часть 2

САРАТОВСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ ИМЕНИ Н. Г. ЧЕРНЫШЕВСКОГО

## ***Предисловие***

Настоящее учебное пособие предназначено для студентов старших курсов направления подготовки «Филология», профиль «Зарубежная филология», и «Педобразование», профиль «Педобразование в области иностранного языка». Цель пособия - формирование переводческих навыков и умений на основе знаний, полученных в ходе занятий по теории перевода.

Пособие представляет собой сборник текстов общественно-политической тематики на французском языке, предлагаемых для перевода и последующего обсуждения во время аудиторных занятий. Основная задача, которая ставится перед студентами – осуществлять письменный перевод с соблюдением норм лексической эквивалентности, соблюдением грамматических, синтаксических и стилистических норм. Дискурсивные, лексико-фразеологические, грамматические, стилистические трудности перевода могут препятствовать полной и точной передаче смыслового содержания сообщения. Тексты, составившие данное учебное пособие, подобраны таким образом, чтобы поставить обучающегося перед задачей применения способов и приемов достижения смысловой, стилистической адекватности там, где это представляет особую трудность – при переводе многозначных слов, иноязычных реалий, иностранных имен собственных, географических названий, названий организаций, а также оценочной лексики, фразеологии, метафорических единиц, иронии. На практических занятиях студенты учатся оценивать степень успешности выбора переводческой стратегии и речевых средств, использованных ими в процессе перевода, с точки зрения информационной, нормативно-

языковой и стилистической адекватности; развивают навыки культурной адаптации текста оригинала при переводе. Постепенно вырабатывается навык применения различных переводческих трансформаций: перестановки, замены, добавления, опущения. Тренируется практика переводческих замен: замены частей речи, синтаксические замены, конкретизация, генерализация, компенсация, антонимический перевод, замены-переосмысления, сочетаемостные замены, замены логических связей. Во время аудиторных занятий обсуждается обусловленность переводческих решений и типичные переводческие ошибки, качество языка перевода.

Пособие состоит из двух частей, в которые скомпонованы тексты повышенного и высокого уровня. Уровневый подход объясняется тем, что работа с предлагаемым в пособии материалом потребует от студентов не только языковой подготовки, но разносторонних фоновых знаний. Поэтому особое внимание уделяется предпереводческому анализу текста, способствующему правильному восприятию исходного высказывания, подготовки к выполнению перевода, включая поиск информации в справочной, специальной литературе и компьютерных сетях. Задание редактирования и оформления текста перевода готовят студента к исполнению профессиональных обязанностей переводчика, дисциплинируют и повышают степень ответственности к порученному заданию.

Texte 1

## **Erasmus+ s'affirme comme le «sourire» de l'Europe**

***Le programme d'échange européen Erasmus + ne cesse de croître. Aux yeux des européens, il représente tout autant l'UE que la PAC, pour un 25<sup>ème</sup> de son budget.***

Erasmus, le programme d'échange universitaire immortalisé par *L'Auberge espagnole* en 2002, s'est depuis bien diversifié. Aujourd'hui, la version améliorée, Erasmus + couvre 33 pays et inclut notamment des possibilités de placement à l'étranger pour les enseignants, un volet dédié au sport, et des stages rémunérés à l'étranger. Le nombre de ses participants progresse chaque année : il se rapproche des 300 000 personnes en 2014.

Antoine Godbert, directeur de l'Agence française Erasmus+, est venu présenter les perspectives du programme aux élus européens à Bruxelles. Il s'appuie sur une nouvelle étude d'impact pour montrer l'importance du dispositif.

### **Rêve européen et pragmatisme**

« Erasmus +, c'est la rencontre du rêve européen et d'un pragmatisme politique nécessaire », rappelle-t-il. Une combinaison gagnante, puisque ce rêve est « important pour continuer à avancer dans la construction de cet objet qu'est l'Union européenne », et que la dimension très pragmatique d'un bagage offrant aux jeunes un meilleur accès au marché du travail est essentielle à l'avenir de l'UE.

Le programme offre aussi à l'UE une visibilité très flatteuse puisque, dans l'esprit des Européens, Erasmus représente l'UE à égalité avec la politique agricole commune (PAC), juste après la monnaie unique, et que l'écrasante majorité des Européens estime le programme extrêmement positif. Une visibilité efficace, puisque le nouveau budget d'Erasmus + pour la période 2014-2020 s'élève à 14,7 milliards d'euros, soit 25 fois moins que le budget de la PAC. « Erasmus, c'est le sourire de l'UE ! », affirme Antoine Godbert.

Un sourire qui ne s'arrête pas aux frontières de l'Union, puisque 33 États participent au programme : les 28, plus deux pays candidats, la Turquie et la Macédoine, ainsi que la Norvège, la Finlande et le Liechtenstein. Le partenariat avec la Suisse, qui faisait partie d'Erasmus, a été limité suite au rafraîchissement des relations entre Bruxelles et Berne. D'autres pays,

notamment dans les Balkans occidentaux, ont d'ores et déjà manifesté de l'intérêt pour le programme.

Louis-Joseph Manscour, eurodéputé français représentant la Martinique, estime quant à lui qu'il faudrait faire plus pour inclure les régions ultrapériphériques. Le programme Erasmus est en effet prévu pour des échanges à 8 000 km et plus, et il n'est que difficilement accessible aux citoyens des régions ultrapériphériques. Or, c'est justement dans ces régions, où le chômage est élevé, que ce genre de programme prend tout son sens, selon l'eurodéputé. L'agence française Erasmus + aimerait donc élargir le champ d'application à 12 000 km.

### **Le programme facilite l'accès à l'emploi**

Une nouvelle étude d'impact européenne permet aujourd'hui de faire le bilan sur un programme très apprécié des Européens. Résultat : du point de vue personnel, les citoyens ayant bénéficié d'une mobilité trouvent ou retrouvent plus facilement un emploi et sont plus enclins à créer une entreprise.

Outre les compétences académiques et linguistiques, un Erasmus renforce certains traits de personnalité appréciés des employeurs, comme la confiance en soi, l'aptitude à résoudre des problèmes, la curiosité, la connaissance de ses points forts ou points faibles et la détermination au moment de l'embauche.

Jusqu'ici, Erasmus n'était jugé par la Commission que sur le bon usage des fonds. Aujourd'hui, les différentes agences nationales qui gèrent le projet vont devoir se coordonner pour produire une étude d'impact pour l'ensemble des territoires européens. Un projet qui permettra de mesurer la valeur ajoutée d'Erasmus, et dont se réjouit Antoine Godbert, qui explique qu'une telle analyse n'a pas vu le jour plus tôt, pour deux raisons : « la première c'est que le calcul d'une valeur ajoutée sur un projet éducatif, cela dépasse les calendriers électoraux, puisqu'il est question de moyen, voire de long terme, et deuxièmement, parce que l'éducation n'est pas une compétence de l'UE ».

Selon lui, cette initiative permettra de rapprocher Erasmus des autres politiques européennes, en créant un système d'évaluation similaire, mais aussi d'intéresser les élus aux nouveautés d'Erasmus +. Il cite les nouveaux partenariats à l'échelle d'un territoire, ville ou région, partenariats impliquant des acteurs plus divers, académiques et universitaires, bien sûr, mais également des entreprises, des associations et des collectivités locales.

Antoine Godbert est plus qu'optimiste quant à l'avenir du programme. Il y a selon lui trois « plus » dans son Erasmus +, puisqu'il espère à l'avenir un budget plus élevé, plus d'États impliqués, et plus de bénéficiaires du programme Erasmus.

## *Texte 2*

### **Peur, rapt et violences: être une femme sous le joug de Boko Haram**

Il fallait choisir: attendre, juste encore un peu, ou fuir. Devant la menace toute proche de Boko Haram, Rebecca Samuel est finalement partie, mais a pris le risque de laisser derrière elle sa fille Sarah qui souhaitait passer de derniers examens scolaires.

L'infortunée adolescente a été finalement kidnappée par les combattants islamistes, lorsque ceux-ci ont attaqué la ville de Chibok en avril 2014, dans le nord-est du Nigeria.

Un an après, "je pleure tous les jours", raconte Rebecca, 36 ans, qui a aujourd'hui trouvé refuge avec sa famille à Abuja, la capitale nigériane, après un bref exil au Cameroun voisin.

Le 14 avril 2014, l'internat de Sarah à Chibok était la cible d'un raid de Boko Haram. La lycéenne et 275 de ses camarades étaient enlevées. Cinquante-sept d'entre elles ont réussi à s'enfuir mais, plus de 10 mois plus tard, on est toujours sans nouvelles des autres -- dont Sarah, 17 ans.

L'enlèvement des lycéennes de Chibok fut la plus médiatisée de toutes les atrocités commises par Boko Haram depuis six ans. Mais il est loin d'être le seul supplice infligé aux femmes et aux jeunes filles par le groupe islamiste dans le nord du Nigeria.

#### ***Les femmes comme arme de guerre***

Selon un rapport de Human Rights Watch (HRW) datant de l'année dernière, plus de 500 femmes et jeunes filles ont été enlevées par Boko Haram depuis 2009. D'autres organisations font état de chiffres plus élevés. Ces otages ont souvent été violées, forcées à se marier et traitées en esclaves domestiques dans les camps du groupe extrémiste. Certaines jeunes filles ayant réussi à fuir ont également raconté avoir été amenées en première ligne, lors des combats, notamment pour transporter les munitions.

Boko Haram a de plus en plus recours à de très jeunes filles comme kamikazes lors d'attentats-suicides dans les villes du nord du Nigeria encore sous contrôle gouvernemental.

Le mois dernier, une fillette d'à peine 7 ans a actionné sa ceinture d'explosifs dans un marché très fréquenté de Potiskum (nord-est), faisant au moins cinq morts et 19 blessés.

Certaines jeunes filles disent ne plus oser porter leur hijab de peur d'être soupçonnées d'y cacher des bombes.

Le week-end dernier, une femme de 33 ans qui avait refusé de se soumettre à un contrôle de sécurité a été lynchée à mort par la foule puis brûlée dans un marché de l'Etat de Bauchi (nord-est). La police a révélé par la suite qu'elle n'était pas une kamikaze mais une malade mentale.

### ***'Pleine de rage et de haine'***

Hauwa Mohammed est l'une des 158 otages à avoir été libérées par Boko Haram le 23 janvier, deux semaines après avoir été enlevées dans le village de Katarko, dans l'Etat de Yobe.

"J'étais pleine de rage et de haine contre (les islamistes)", raconte-t-elle à l'AFP, en évoquant ses semaines de captivité. Pendant ces longues journées, Hauwa tremblait en pensant au sort réservé à ses trois filles, également otages.

Les ravisseurs ont forcé toutes les otages à adhérer à leur credo jihadiste.

"Comment est-ce que je pourrais adhérer à leur idéologie, eux qui encouragent le meurtre, la destruction, les enlèvements, le viol?", s'indigne Hauwa. Elle ne s'explique toujours pas pourquoi elle a été libérée. Elle ne peut s'empêcher de penser à toutes celles qui n'ont pas eu cette chance: "je prie (...) pour qu'elles soient libérées de cette vie d'horreur qu'elles vivent actuellement".

### ***Inégalités entre les sexes***

Dans le nord du Nigeria, où l'insurrection islamiste a fait plus de 13.000 morts depuis 2009, les spécialistes pointent du doigt depuis longtemps la pauvreté, le manque d'éducation et de perspectives, qui poussent les jeunes à se radicaliser.

Dans cette région majoritairement musulmane, qui abrite la moitié des 173 millions de Nigériens, les filles sont les premières à être mises à l'écart du système éducatif.

Deux tiers des jeunes filles de 15 à 19 ans ne savent pas lire une phrase complète, comparé à 10% dans le sud du pays, majoritairement chrétien, selon une étude du British Council. Seules 3% d'entre elles terminent leurs études secondaires, précise cette étude qui date de 2012, soit avant qu'un grand nombre d'écoles soient obligées de fermer à cause des violences.

Sarah Samuel aurait pu faire partie de cette petite minorité si elle avait pu passer son examen au lycée de Chibok, dont le gouvernement nigérian a annoncé vendredi le début de la reconstruction. Au lieu de cela, elle a passé son 18e anniversaire dans les camps de Boko Haram, où elle a sans doute été "mariée de force" ou "réduite en esclavage", si l'on en croit les menaces du chef du groupe islamiste, Abubakar Shekau. "C'est dur", reconnaît sa mère pudiquement. "Seul Dieu peut nous venir en aide".

Texte 3

## **Le désarroi d'une prof qui parle de "Charlie" à ses élèves**

Le Point - le 09/01/2015

***Minute de silence incomprise, parfois méprisée, provocation..., une enseignante dans un collège classé REP de l'académie de Grenoble raconte son étrange journée.***

Le matin du 8 janvier, nous avons reçu un courrier de notre ministre qui nous rappelait que l'école était là pour transmettre les valeurs de la République. En tant que professeurs, nous avons pour mission d'expliquer à nos élèves les faits, de les faire réfléchir, de les aider à comprendre.

***"Pourquoi respecter une minute de silence pour des gens que je ne connaissais pas ?"***

J'ai d'abord eu un échange avec ma classe de 5e, composée de collégiens de 12 ans en moyenne. Ils étaient très silencieux. Sauf un qui m'a demandé : "Pourquoi respecter une minute de silence pour des gens que je ne connaissais pas ?" J'ai trouvé cette réaction violente. Ses camarades ont été choqués également. Ils sont jeunes, sans doute plus émotifs que leurs aînés. Je voyais que cet élève faisait semblant, il ne pesait pas ses mots. Il était dans la provocation.

J'ai rappelé les faits en commençant par l'évidence : on a tué des êtres humains. Pour que la minute de silence soit ensuite respectée, j'ai dû "plomber l'ambiance", sinon ça n'aurait pas fonctionné. Je leur ai dit : "Vous vous rendez compte que les victimes sont parties hier matin en disant à *tout à l'heure* à leur famille ?" Il fallait éviter que d'autres s'amuse à jouer les caïds pour épater la galerie pendant ce moment de recueillement. Après la minute de silence, j'ai senti une lourdeur s'abattre sur la classe donc j'ai décidé de passer à autre chose. Je venais de voir quelques-unes de mes élèves de



confession musulmane debout, la tête baissée, presque gênées, pour elles, pour leurs familles, ça doit être dur de voir certains faire l'amalgame.

Quant à ce qui s'est passé dans ma classe, cette provocation, ce n'est rien à côté de ce que certains de mes collègues ont dû affronter. Durant la minute de silence, dans les autres classes, il y a eu plusieurs expulsions d'élèves, les uns parlaient, disaient des choses affreuses, les autres rigolaient. Un petit de 6e de confession musulmane a carrément refusé de respecter la minute de silence. Tous ces élèves un peu "retors" ont été envoyés chez le principal de l'établissement et chez l'infirmière scolaire pour entendre un discours différent de celui qu'ils entendent sans doute chez eux.

En début d'après-midi, j'ai accueilli une classe de 4e. Ils sortaient d'un cours de français pendant lequel ils avaient entamé un vif débat sur le sujet. Ils étaient bruyants, agités, je leur ai proposé qu'on poursuive le débat pendant mon cours. Certains jugeaient cet acte effroyable, traitaient les terroristes de "barbares". Mais un élève a commencé à exprimer son désaccord. J'ai ensuite remarqué qu'une autre assise au fond de la classe attendait sagement main levée qu'on lui donne la parole.

### ***"On ne va pas se laisser insulter par un dessin du prophète"***

"Madame, me dit-elle, on ne va pas se laisser insulter par un dessin du prophète, c'est normal qu'on se venge. C'est plus qu'une moquerie, c'est une insulte !" Contrairement au précédent, cette petite pesait ses mots, elle n'était pas du tout dans la provoc. À côté d'elle, l'une de ses amies, de confession musulmane également, soutenait ses propos. J'étais choquée, j'ai tenté de rebondir sur le principe de liberté et de liberté d'expression. Puis c'est un petit groupe de quatre élèves musulmans qui s'est agité : "Pourquoi ils continuent, madame, alors qu'on les avait déjà menacés ?"

Plusieurs élèves ont tenté de calmer le jeu en leur disant que *Charlie Hebdo* faisait de même avec les autres religions. Leur professeur de français avait eu l'intelligence de leur montrer les unes de *Charlie* pour leur montrer que l'islam n'était pas la seule religion à être moquée. Mais ils réagissent avec ce qu'ils ont entendu à la maison.

### ***Tout cela a divisé les élèves***

Ce qui me désole, c'est la fracture que cet événement tragique a créée dans des classes d'habitude soudées. Tout cela a divisé les élèves. Il régnait aujourd'hui une ambiance glauque, particulière. Cette classe de 4e sympa, dynamique, était soudain séparée en deux clans. Les communautarismes ont resurgi d'un coup. Et ça me fait peur pour la suite.

L'école doit transmettre nos valeurs, mais on est parfois un peu trahis par les parents. On apprend les principes républicains aux enfants, mais une fois à la

maison ils en font bien ce qu'ils veulent. Ils n'ont plus confiance en nous, professeurs. Ils ne nous prennent pas pour des alliés, mais pour des ennemis. En tant que prof, tu te demandes ce qu'ils peuvent penser de toi, de nous enseignants, nous qui avons la foi de leur apprendre. Nous avons devant nous des jeunes citoyens qui ont des idées telles qu'on est obligé de se demander : "Où allons-nous ?"

Texte 4

## "Charlie Hebdo" : sang d'encre

***La France entière rend hommage aux dessinateurs de "Charlie Hebdo". Une unanimité parfois un peu caricaturale et qui les aurait sans doute fait mourir de rire...***

La tristesse, infinie. Le chagrin, immense. Et ce goût de sang d'encre qui ne passe pas. Charb, Cabu, Wolinski, Honoré, l'ami Tignous et les autres, tombés sous les balles de ces assassins auxquels ils n'avaient à opposer que leurs crayons de couleur. L'horreur absolue. La France entière leur rend l'hommage qu'ils méritent assurément, tant leur talent, leur gentillesse et leur générosité étaient grands.

L'on ne peut s'empêcher de penser, cependant, que certaines de ces louanges surviennent bien tard tant leurs combats ont été menés dans la solitude. Avec courage, ils ont affronté les procès, les menaces, les pressions, les intimidations, les soucis d'argent, l'incendie de leurs locaux en novembre 2011...

Alors oui, à n'en pas douter, ce bel unanimisme les ferait sans doute sourire. Comme les feraient mourir de rire ces responsables politiques ou religieux qui, hier, qualifiaient leurs caricatures "d'islamophobes", qui leur reprochaient même de "jeter de l'huile sur le feu" et qui, aujourd'hui, pleurent leur mort. À mourir de rire aussi la présidente du Front national, leur premier adversaire politique, qui s'affiche en "victime" parce qu'elle n'a pas été associée à l'organisation de la grande marche citoyenne de dimanche en leur honneur. Et son principal lieutenant qui polémique en qualifiant cette marche de "manifestation UMPS", comme si cette tragédie ne méritait pas mieux que des éléments de langage de campagne électorale. Et ces cloches de Notre-Dame qui sonnent le glas pour ces bouffeurs de curés invétérés, infatigables combattants de la laïcité. On imagine les dessins qu'en pareilles circonstances ils auraient dégainés.

Certes, Charb et ses amis auraient sans doute aimé être ainsi soutenus de leur vivant. Certes, ce torrent de larmes - fussent-elles, pour certaines, de crocodiles - ne suffira pas à noyer tout ce sang d'encre. Mais l'important, c'est que l'esprit de *Charlie Hebdo* vive et leur survive et que nous soyons des millions dans la rue, dimanche. Pour défendre les valeurs de la République et leur mémoire.

Texte 5

## **Terrorisme : la guerre impossible...**

**Le Point - le 11/01/2015**

***L'ennemi est parmi nous. Le combattre implique de mettre en place une société de surveillance qu'à coup sûr Cabu, Charb ou Bernard Maris auraient rejetée.***

Et maintenant ? Depuis l'effroyable massacre dans la rédaction de *Charlie Hebdo* et la prise d'otage de Vincennes, on entend beaucoup de politiciens mais aussi de simples citoyens déclarer que la France est désormais en guerre. Mais la guerre est presque "simple" comparée à la période que nous traversons. La guerre, ce sont des pays qui s'affrontent avec leurs armées respectives sur un champ de bataille connu. La guerre, c'est un rapport de force brutal entre des nations qui se battent avec des troupes, des canons, des navires et des avions, c'est une chaîne de commande pyramidale où les ordres "du haut" sont suivis par les soldats "du bas".

Aujourd'hui, nos "ennemis" sont des Français le plus souvent nés dans notre pays et qui agissent de leur propre chef. Leur parcours est généralement d'une banalité affligeante. Issus de familles recomposées ou décomposées, ils sont fréquemment tombés dans la petite ou la moyenne délinquance avant d'être séduits par l'intégrisme religieux. Petite frappe un jour, ils sont devenus fanatiques le lendemain.

Certains sont allés défendre leur "cause" en Irak ou en Syrie. D'autres préféreront rester en France pour se transformer en terroristes. Souvent jeunes, ils peuvent redevenir après quelques années de "combat" des citoyens "modèles". Mais ce retour à la vie "normale" peut aussi cacher une volonté de fomenter des attentats dans un futur plus ou moins proche.

### ***Patriot Act***

En évitant certaines mosquées, en formant une famille, en travaillant, les extrémistes savent qu'ils finiront, à terme, par ne plus être surveillés aussi étroitement par les services de renseignement comme ce fut le cas pour les

frères Kouachi. Car le seul et unique moyen de prévenir des attentats est de surveiller ces individus suspects mais aussi leurs proches et leurs amis. Pour connaître leurs projets, il est nécessaire de les suivre, de lire leurs courriels et d'écouter leurs conversations téléphoniques. Toutes ces mesures vont à l'encontre des nombreuses lois en France qui protègent les libertés individuelles.

À droite, de nombreux politiciens ont déjà demandé une réforme de l'arsenal législatif. L'ancien ministre Thierry Mariani voudrait même copier l'exemple... américain. "Les États-Unis ont su réagir après le 11 Septembre, juge le membre de la Droite populaire. On a dénoncé le Patriot Act mais, depuis, ils n'ont pas eu d'attentat à part Boston."

Souhaite-t-on vraiment vivre dans un pays qui peut détenir sans limite de temps et sans inculpation toute personne soupçonnée de fomenter un acte terroriste ? Les dirigeants historiques de *Charlie Hebdo* se seraient, sans l'ombre d'un doute, opposés à une telle réforme liberticide. Mais comment lutter autrement contre ces terroristes jusqu'au-boutistes qui ne reculent devant rien pour attiser la haine et provoquer des déchirements profonds et durables au sein de la société française. La guerre semble décidément plus "simple" que la période actuelle.

Plusieurs dignitaires étrangers présents ce dimanche pour manifester entre République et Nation représentent des pays où un journal comme Charlie Hebdo n'aurait guère eu de chances de paraître.

*Texte 6*

## **Porter l'arme ?**

**Le Point.fr :** La présidence de Barack Obama a connu plusieurs fusillades mortelles, dont la dernière à Aurora (Colorado) le 20 juillet, qui a fait douze morts et une soixantaine de blessés. Pourquoi le président démocrate n'a-t-il pas interdit les armes à feu durant son mandat ?

**Didier Combeau :** C'est simple, il ne peut pas. Si vous faites attention à ses propos quand il s'est rendu au chevet des victimes, il a mis en avant la compassion et la prière, mais n'a pas parlé de légiférer sur la question. Même attitude de la part de Mitt Romney. En période électorale, les deux candidats seraient plus perdants de relancer le débat, surtout les démocrates. Il faut comprendre que le droit de porter une arme est un droit constitutionnel régi par le deuxième amendement de la Constitution, en vertu duquel "une milice bien administrée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, le droit du

peuple [*people*] de détenir et de porter des armes ne sera pas entravé". Par *milice*, il faut entendre *armée de conscription*. Au XVIIIe siècle, les gens l'intégraient en amenant leur arme. Or, pour que chaque État puisse se doter d'une armée, il fallait autoriser l'ensemble de la population à en posséder une. En 1968, l'adoption du *Gun Control Act* a lancé le débat sur le sens à donner au terme *people*. Pour les partisans du port d'armes, *people* signifie *citoyen*, donc c'est un droit individuel et inaliénable, puisque garanti par cet amendement. Pour les partisans du contrôle, *people* signifie *peuple* : le droit de port d'armes est collectif et, de fait, anachronique, puisque les milices n'existent plus. Le débat est resté dans un flou constitutionnel jusqu'en 2008 : la Cour suprême a alors rendu deux arrêts *Heller* et *McDonald*, qui ont confirmé la théorie du droit individuel. Par la Constitution, l'État fédéral peut uniquement réglementer la fabrication des armes ou leur commerce d'un État à l'autre, ou encore les taxer. Il ne peut pas réglementer leur détention ou leur port, encore moins les interdire, prérogatives des États fédérés. Pour qu'il y ait une interdiction totale, il faudrait que les 50 États se mettent d'accord, ce qui est utopique...

### ***Les démocrates sont pourtant partisans du contrôle ?***

Ils ont capitulé depuis longtemps... On est loin des années 1970, quand, après les assassinats des Kennedy et de Martin Luther King, l'accès aux armes faisait l'objet d'un véritable débat de société. Les démocrates ont alors fait voter des lois importantes, même si elles n'ont souvent été que des victoires symboliques.

### ***Pourquoi ?***

Prenez la loi Brady de 1993, par exemple. Certes, elle met en place le contrôle des antécédents judiciaires avant l'achat d'une arme. Mais en l'absence d'un fichier national des casiers judiciaires, quelqu'un peut avoir commis un crime ou un délit dans un État, personne n'en saura rien dans un autre. De plus, la loi ne concerne que les armes neuves. Or, les armes s'achètent souvent d'occasion dans les *gun shows*. Reste que, même d'une portée limitée, la loi Brady a pesé sur le vote démocrate. La perte du Congrès en 1994 et la défaite d'Al Gore en 2000 peuvent être en partie imputées à leur activisme législatif pour le contrôle des armes. D'un point de vue électoral, cette position est trop coûteuse.

### ***Comment expliquer l'attachement viscéral des Américains aux armes ?***

Elles font partie de l'imaginaire collectif. La mémoire populaire attribue la naissance et le développement des États-Unis à l'implication de citoyens armés à titre privé. C'est dans ces représentations que l'argumentation des

partisans des armes trouve ses racines. Ils se sont ensuite positionnés sur le plan philosophique, en défendant l'idée que le deuxième amendement relève de la volonté des Pères fondateurs, qu'il est de l'essence même de l'identité américaine : porter une arme, c'est être américain. Face à cet argument indiscutable, les défenseurs du contrôle ont déplacé le débat sur le terrain de la santé publique. Mais les statistiques sont sujettes à interprétation. Pour les uns, s'il y a autant de morts, c'est à cause des armes ; pour les autres, il faut justement plus d'armes pour éviter ces morts. Deux vérités qui aboutissent de facto au blocage.

***Cela ne traduit-il pas une grande méfiance vis-à-vis de la police ?***

Oui, et de l'État en général. Beaucoup d'Américains ne font confiance ni à l'État ni à la police pour maintenir l'ordre. Pour les partisans les plus fanatiques du port d'armes, un gouvernement devient tyrannique s'il veut le réglementer. Pour eux, dans ce cas, la désobéissance civile est légitime. Mais au nom de l'autodéfense, de nombreux États autorisent les citoyens à tirer sur un agresseur armé dans la rue ou lors d'un cambriolage, même en l'absence de menace physique.

***Malgré le risque des balles perdues ? Le droit de l'individu prime-t-il celui de la société ?***

Non, car, à la différence de la France, il n'existe pas une opposition franche entre intérêt particulier et intérêt collectif. Tout au contraire d'un acte égoïste, le fait de s'armer est aussi compris comme un engagement citoyen. Chacun a le devoir de protéger la communauté en participant au maintien de l'ordre. Ne pas s'armer, c'est, pour beaucoup, refuser ce devoir.

***Cela étant, tout le monde n'a pas le droit d'être armé...***

Certaines catégories de la population sont exclues. L'idée est que ce ne sont pas les armes qui sont dangereuses, mais leur usage par les délinquants, les mineurs, les "fous"... Aux "citoyens honnêtes", on octroie les attributs d'une citoyenneté pleine et entière ; celle des autres est amputée d'un droit pourtant inaliénable. Mais comment savoir quel usage fera une personne de son arme ? Le pire, c'est qu'on donne au "citoyen honnête" les moyens de tuer ceux qui, soi-disant, mettent en péril le "rêve américain"...

## Iran: 5 choses à savoir sur le foulard islamique

***L'initiative d'Iraniennes retirant leur foulard et postant des photos sur facebook a ramené la question de la tenue islamique sur le devant de la scène et donné lieu à pas mal d'approximations.***

Plusieurs dizaines d'Iraniennes ont créé un phénomène sur internet en se prenant en photo sans foulard et en le postant sur un site facebook. Mais la question du foulard donne lieu à pas mal de d'idées reçues et voile une partie de la réalité de la situation des femmes en Iran. Petite mise au point.

### ***Tchador, foulard ou hidjab?***

Non, les Iraniennes ne portent pas de *hidjab*. Si la langue persane compte de nombreux mots d'origine arabe, celui-là n'est pas usité. En persan, le mot pour foulard est *roussari*. Traditionnellement, les femmes en milieu urbain portent le tchador noir ou de couleur sombre, grande pièce de tissu qui recouvre le corps à l'exception du visage.

Comme il faut le tenir d'une main en le portant, cette tenue ne convient pas aux femmes des campagnes qui portent généralement des foulards. Raison pour laquelle, dans un film d'Abbas Kiarostami, on voit une jeune paysanne expliquer qu'elle préférerait porter la tenue sombre des citadines plutôt que sa robe colorée qui l'identifie comme une fille de la campagne.

Les écolières et les fonctionnaires portent le *maghnae*, sorte de cagoule qui s'enfile sur la tête. mais elles savent le troquer contre un foulard coloré le weekend.

Les femmes ôtent le voile à la maison devant leurs proches -ou leurs amis, selon leur degré de religiosité-, sauf... dans les films, leur présence à l'écran étant considérée comme une présence dans l'espace public.

### ***Depuis quand les Iraniennes sont-elles obligées de se voiler?***

Quelques mois après la révolution islamique de 1979, la loi iranienne impose le port du tchador ou du voile. Pour autant, à la veille de la révolution, seule

une minorité de femmes, principalement dans les classes aisées, se promenait sans voile.

Petit retour en arrière. Influencé par la politique "moderniste" d'Ataturk, Reza Chah Pahlavi, interdit le port du foulard, en 1936, dans un pays profondément religieux. "Les policiers étaient chargés de dévoiler les femmes qui se promenaient couvertes dans l'espace public, explique Azadeh Kian, professeure de sociologie et directrice du Cedref. Cela a donné lieu à des scènes d'une grande violence". Les fonctionnaires devaient se rendre aux cérémonies officielles en compagnie de leurs épouses dévoilées.

Après son abdication forcée au profit de son fils sous la pression des puissances occidentales qui soupçonnaient sa trop grande proximité avec l'Allemagne nazie, l'interdiction du foulard dans l'espace public n'est plus appliquée. Mais elle est maintenue dans l'administration. "Dans les années 1970, à la veille de la révolution, Il n'y avait quasiment aucune femme voilée à l'université, alors que dans leur grande majorité, les Iraniennes portaient le voile ou le tchador, se souvient Azadeh Kian. De fait, certaines femmes de la classe moyenne traditionnelle ont sans doute renoncé à accéder aux études supérieures pour cette raison".

La révolution iranienne constitue une revanche pour ces femmes. Avec le soulèvement populaire, nombre de jeunes filles des quartiers populaires sortent manifester loin de chez elles, une chose inconcevable à l'époque de leurs mères, confinées au foyer ou dans sa proximité immédiate. Elles accèdent à l'espace public, drapées dans leur tchador. Avec la révolution, la scolarisation augmente de façon spectaculaire, ce qui entraîne de profondes mutations sociales et démographiques: large accès des femmes aux études supérieures, recul de l'âge du mariage et de la nuptialité, forte baisse de la fécondité.

### ***Y-a-t-il eu un relâchement dans le port du voile, depuis?***

Le foulard sert souvent de baromètre de la vie politique. Avec l'assouplissement du régime sous la présidence de Mohammad Khatami (1997-2005), les contrôles de la police des mœurs se relâchent. Mais au lendemain de son élection en 2005, son successeur Mahmoud Ahmadinejad se sent obligé de donner des gages à sa base et à ses parrains ultraconservateurs. Les patrouilles qui sanctionnent les femmes dont les mèches de cheveux dépassent trop du foulard se multiplient.



Pourtant, quand au cours de son second mandat, le dirigeant populiste entre en conflit avec le Guide de la révolution et le Parlement, il change de discours et tente de séduire la jeunesse. Ahmadinejad réclame qu'on cesse les actions répressives destinées à faire respecter le port du voile. "D'une façon générale, en période électorale, ou quand les tensions sociales montent, les contrôles sont allégés", souligne Azadeh Kian.

Quant à l'actuel président, Hassan Rohani, qui a nommé des femmes gouverneures, il a reconnu, en avril dernier, qu'il "existe toujours des insuffisances dans les droits des femmes et l'égalité entre les sexes". Une manifestation -non autorisée- contre les femmes mal voilées a rassemblé à peine 4000 personnes à Téhéran il y a quelques jours. Commentaire du gouverneur de la province: "Ceux qui contestent les atteintes à la vertu ne devraient pas eux-même s'abstenir de respecter la loi".

### ***Que risquent les femmes mal voilées?***

En théorie, elles risquent des coups de fouet. Depuis plusieurs années, ceux-ci ont disparu de fait. "De nombreux témoignages font état de passants qui s'interposent pour soutenir les femmes mal voilées lorsqu'elles sont contrôlées. Quand ils se produisent, toutefois, les contrevenantes sont embarquées au poste et libérées contre une amende. Elles risquent les coups de fouet au bout de trois récidives", explique Azadeh Kian, ce qui est très improbable.

### ***L'usage du tchador est-il en recul?***

La mode vestimentaire a changé ces dernières années, et pas seulement dans les classes aisées. La fréquence de l'usage du tchador a diminué au profit du *manto*, longue tunique, et du foulard, plus pratiques pour la vie active. Le *manto* raccourcit d'année en année. "Il y a un véritable mouvement de rejet", souligne Azadeh Kian. Lorsque l'on se promène sur les pentes de l'Alborz qui surplombe Téhéran, le vendredi (équivalent du dimanche en Occident), parmi les nombreux promeneurs, difficile de croiser des femmes en tchador; les tuniques sont de plus en plus courtes et les foulards colorés majoritaires, portés avec beaucoup de relâchement. Bien sûr, les sentiers montagnards sont proches des beaux quartiers, ceux du nord de la ville.

Les habitants des quartiers modestes, dans le centre et dans le sud de la ville sont sans doute moins nombreux à traverser la mégalopole pour venir y profiter de la fraîcheur. Il n'empêche que lorsque l'on se promène dans les

quartiers sud de Téhéran ou dans les villes de province, on constate clairement le recul du tchador et là aussi les cheveux dépassent sous le foulard. Il est fort à parier que si la contrainte était levée, une proportion de femmes beaucoup plus grande qu'avant la révolution choisirait de se découvrir les cheveux.

Reste que la chevelure des Iraniennes est loin de constituer leur seule préoccupation. L'inflation, le chômage et, dans la capitale, le logement, font partie de leurs priorités.

Texte 8

## **L'américanisation brutale de notre société, L'Europe est-elle une nouvelle colonie américaine ?**

La guerre coloniale que les Etats-Unis mènent depuis plus d'un siècle contre les Peuples du monde, ce ne sont pas seulement les bombes et les missiles de l'US Air Force ou les coups de force de la CIA et du State Department. C'est aussi **la guerre culturelle** – celle menée par Hollywood, Mc Donald's, Coca-Cola et autres vomissures yankees – conduite pour écraser les cultures et les Peuples, et imposer **le néant consumériste de l'anti-civilisation yankee**, le « **Mc World** ». Car, pour nous, et comme le rappelait Spengler, les Etats-Unis sont passés directement de la Barbarie à la « Civilisation » – celle du Hamburger – sans connaître la culture.

### **LA MACDONALDISATION DU MONDE EST UN TERRORISME CULTUREL**

La guerre culturelle yankee, dont Mc Donald's est le symbole phare, s'apparente, selon Steve Fuller, professeur de sociologie à l'Université de Warwick, à la « **guerre idéologique** », « **où les gens se voyaient enjoindre de renoncer à leurs coutumes traditionnelles et d'adopter celles de l'Occident** ». Fuller qualifie la « **Macdonaldisation** » de « **terrorisme culturel** ». George Ritzer, son collègue de l'Université du Maryland, dénonce, lui, dans « *The MacDonaldisation of Society* », le « **pouvoir obscène** » de la multinationale de la Mal-bouffe et de ses complices hollywoodiens.

### **L'AMERICANISATION DU MONDE EST UN SIDA CULTUREL**

**L'Américanisation du monde est un sida culturel**, comme le déclare la critique Margaret Wertheim, Australienne installée à Los Angeles : « *la culture américaine ressemble à un virus, de surcroît particulièrement pathogène. A bien des égards, on pourrait la comparer au HIV, le virus du sida. Cette*

culture ne cesse de se dupliquer, et se montre particulièrement habile à parasiter la machinerie de production de ses hôtes. S'il est si difficile de venir à bout du HIV, c'est parce qu'il prend le contrôle des fonctions cellulaires de l'organisme infecté pour produire de nouvelles copies de lui-même, et retourne contre son hôte ses propres défenses immunitaires. Pareillement, la culture fast-food, le rock, la télévision et le cinéma américains infectent l'organisme culturel des autres nations, parasitant les capacités de production locales pour réduire leurs efforts à de simples contrefaçons. Ce processus de réplication virale se répète dans le monde entier, les normes de la culture populaire américaine étouffant la flore et la faune locale ». Dans « Pourquoi le Monde déteste-t-il l'Amérique ? », Ziauddin Sardar et Merryl Wyn Davies analysent le rôle des hamburgers et autres menus américains » dans **la destruction des repères culturels des peuples agressés** : « La mondialisation dirigée par les Etats-Unis cherche à remplacer ces repères par des produits culturels américains. Le raz de marée de cette culture consumériste est capable de tout assimiler et d'exercer sur les peuples d'énormes pressions pour qu'ils changent de mode de vie, abandonnent tout ce qui donne un sens à leur existence, se débarrassent non seulement de leurs valeurs mais de leur identité, de leurs relations, de leur attachement à l'Histoire, à des lieux, à des manières d'être et d'agir. Le « pouvoir obscène » de la « culture du hamburger » place les cultures locales dans un étau. Les multinationales américaines assurent la promotion de leurs produits en suivant une stratégie multiforme qui fait appel au rock, à la télévision, à des styles spécialement créés, et lui permet d'occuper tout l'espace culturel disponible ».

## **LE GENOCIDE PLANIFIE DES CULTURES ET DES LANGUES**

**Le véritable terrorisme est là !** Il est américain, planifié, et vise au génocide des cultures et des langues. Steve Fuller explique que « pour bien comprendre l'influence de l'Amérique sur le reste du monde, il nous faut considérer ses pratiques culturelles » comme un « **bioterrorisme** » : « En premier lieu, le bioterrorisme n'a pas d'objectif spécifique. On ne gagne pas une campagne de ce genre ; on espère simplement que la diffusion du virus perturbera au maximum la société visée. Elle peut aussi créer les conditions qui permettront de parvenir à un but différent. En second lieu, les bioterroristes se contentent de lancer la campagne ; le gros des « opérations guerrières » est ensuite le fait des victimes eux-mêmes, qui s'infectent mutuellement lors de leurs interactions quotidiennes. En troisième lieu, à mesure que la campagne progresse, que ces effets pathogènes se combinent à d'autres, il devient virtuellement impossible d'identifier un seul agent responsable, toutes les victimes étant alors devenues complices de cette diffusion. McDonald's illustre superbement ce genre de terrorisme culturel.

Considérez le panneau placé devant chacune de ses boutiques : « Des milliards de gens servis ». Et non « nourris ». Du point de vue du marketing, c'est un slogan extrêmement frappant. Il désigne un objectif qui n'est autre que la simple prolifération des burgers, sans référence aucune à la réaction de ceux à qui ils sont destinés. Mais, comme nous le savons, cette prolifération a un effet dévastateur sur la plus grande partie de la planète – les autochtones sont contraints d'adopter les pratiques de la culture américaine, leur environnement, physique ou culturel, est frappé. En fait, quand ils commencent à se comporter comme des géants de la restauration rapide, à s'infecter mutuellement avec leurs attitudes et leurs comportements (obésité, problèmes cardiaques, etc.), ils s'exposent davantage encore à d'autres interventions américaines. Le temps que les dégâts soient vraiment sérieux, un nombre suffisant d'entre eux aura bénéficié personnellement de ces interventions pour qu'il soit difficile de faire marche arrière ».

**« Le « terrorisme biologique » de la culture du hamburger a réduit la géographie culturelle du monde à un espace américain totalitaire, tuant les langues, l'architecture, l'industrie cinématographique, la télévision, la musique et l'art de la majorité des pays »**, concluent Sardar et Davies.

## **QUAND HOLLYWOOD EST UNE ANNEXE DU PENTAGONE**

Dans la guerre culturelle yankee, Hollywood et ses dérivés médiatiques, comme MTV, jouent un rôle décisif. Et font directement le lien avec la guerre classique menée par le Pentagone et le state Department, notamment en assurant la propagande et en préparant psychologiquement les masses aux agressions militaires américaines. Hollywood s'est fait une spécialité des caricatures "stéréotypes" des ennemis des Etats-Unis. Après le méchant Russe (qui avait succédé au méchant Soviétique) ou le psychopathe arabe, figures de style déclinées dans des milliers de films, dont les James Bond, le cinéma yankee s'en était pris aux « criminels serbes » (voir « *Behind Enemy Lines* ») ou africains (« *La chute du Faucon noir* » sur la Somalie).

## **L'Europe en phase finale d'américanisation**

Les choses se précipitent. Peu d'européens en sont encore conscients. D'autant plus que pour s'en apercevoir, il faut un minimum de culture stratégique afin de déchiffrer des événements qui autrement peuvent paraître anodins. Appelons américanisation de l'Europe le fait pour celle-ci d'acquérir le statut non d'un nième Etat de l'Union – ce qui peut conférer quelques droits constitutionnels et civiques – mais d'un Etat complètement subordonné, colonisé pour reprendre un ancien terme, sur le modèle des ex-colonies africaines de la France. Cette américanisation est en cours depuis la seconde guerre mondiale, sinon la première. Ces guerres ont vu l'Europe, emportée par ses divisions internes, perdre une grande partie des éléments faisant son ancienne puissance. Ceci au profit des Américains. Face à l'URSS d'abord,

face aux puissances émergentes d'Asie, principalement la Chine aujourd'hui, l'Amérique a su convaincre les Européens qu'ils devaient lui confier leur défense, quitte à lui livrer en échange tout ce qui leur restait de souveraineté. Avec la crise boursière de 2008, le modèle américain a montré son vrai visage au monde entier, le rêve américain touche à son terme! il est grand temps de "sauter" en dehors de ce bateau U.S qui coule à vue d'œil...il est grand temps que NOUS européens nous reprenons notre destin en main.

Texte 9

## **Avec Nuit debout, le retour des tentatives de définition du mythique « bobo »**

***"Ils vivent dans les beaux quartiers / Ou en banlieue, mais dans un loft / Ateliers d'artistes branchés / Bien plus tendance que la Rive gauche / Ont des enfants bien élevés / Qui ont lu Le Petit Prince à six ans / Qui vont dans des écoles privées / Privées de racaille, je me comprends."***

Voici le tableau assez critique que dressait Renaud en 2009 de cette "nouvelle classe" de citoyens, les "bourgeois-bohème" à la française. Même 7 ans plus tard, alors que le mot est devenu si banal, insulte si facile ou badge de fierté si prévisible, la chanson reste un indicateur du flou qui entoure la dénomination. Des idées ou des concepts reviennent : entre-soi, gentrification, fort capital culturel... Mais une définition précise, irrévocable, a du mal à s'imposer.

En 2010, la sociologue Camille Peugny expliquait dans *Les Inrocks* que le terme était utile pour désigner les hommes et les femmes diplômés et issus de la bourgeoisie, mais qui refusaient une partie de leur héritage culturel. Mais elle n'allait pas jusqu'à en faire une catégorie socioprofessionnelle homogène.

***"C'est une personne qui a des revenus sans qu'ils soient famélicieux, plutôt diplômée, qui profite des opportunités culturelles et vote à gauche."***

Un "bobo" peut être issu de la grande bourgeoisie comme de la petite classe moyenne, il peut vivre en centre-ville comme en banlieue. On le définit donc davantage par son mode de vie, ses attributs. C'est quelqu'un qui fait du vélo. C'est quelqu'un qui est abonné à *Télérama*. C'est quelqu'un qui mange bio, qui a une profession artistique, créative ou intellectuelle. C'est quelqu'un qui vote à gauche. Autant de cases qu'on peut remplir pour atteindre le top

niveau "bobo". Et souvent, ces cases sont remplies par ceux qui veulent définir quelqu'un qui les agace profondément.

Insultes et revendications

Le concept est resté suffisamment vague pour devenir une insulte, tellement banale que même les hommes politiques l'ont intégré à leur arsenal. Même les hommes et femmes politiques d'extrême droite, comme Marion Maréchal Le Pen qui, pendant la campagne des régionales en 2010, lançait cette phrase qui a valu sûrement plusieurs minutes de travail avec son conseiller : *"Dix bobos qui s'extasient devant des taches rouges, ce n'est pas ma conception de la culture."*

Face à cet emploi majoritairement dépréciatif, il y a eu des initiatives pour réhabiliter le terme. Il y a deux ans, les journalistes Laure Watrin et Thomas Legrand publiaient *La République bobo*, qui dénonçait la construction purement médiatique du mot – rejeté par nombre de sociologues – et voulait démontrer que le mode de vie en question, s'il est très individualiste, se préoccupe (aussi) de l'avenir de la planète et des moyens de recréer du lien social.

Dans cette mesure, arguaient les auteurs, le bobo est peut-être en train de réinventer des façons d'être ensemble dans une société morcelée. Certains, comme Solange te parle, franchissaient même le Rubicon et revendiquaient leur "boboïtude".

### **Nuit debout et le grand retour de l'insulte "bobo"**

L'émergence du mouvement Nuit debout au cœur de Paris a été l'occasion de lancer une nouvelle saison de l'interminable série de définition sociologique du "bobo". Le chroniqueur Eric Verhaegue a écrit sur Figaro Vox "Nuit debout, le crépuscule des bobos", où il s'étonne de *"l'homogénéité sociale"* de cette *"gauche bobo"* qui se réunit place de la République.

On y retrouve les accusations traditionnelles. Privilégié, le bobo est par nature *"déconnecté"*, des ouvriers, des jeunes issus de l'immigration, des salariés et même des familles. Or, comme nous l'expliquions plus haut, le terme "bobo" se rapporte précisément à une classe fourre-tout, mal définie, résolument non homogène en termes de revenus et d'origine sociale et dont le dénominateur commun est plutôt du côté du capital culturel.

Dire que les bobos sont place de la République, c'est donc admettre, en un sens, que le mouvement est socialement hétérogène, même s'il est culturellement unifié.

Une accusation dont se saisit l'auteur de livres pour enfants Eric Sénabre, dans une tribune publiée dans *Libération* : "Et si on fichait la paix aux bobos ?" Il décrit son mode de vie bobo avec des mots et les arguments, là aussi, traditionnels – vélo, lait de soja, jeux éducatifs en bois pour les enfants – avant de poser la question : *"Est-ce un crime ?"* Reprenant en substance

l'argumentaire développé par les auteurs de *La République bobo*, il réfute l'idée d'une classe sociale homogène et financièrement privilégiée, avant de dénoncer la facilité de cette insulte passe-partout qui permet de discréditer instantanément tout ce à quoi elle s'applique :

*"Le mariage pour tous ? Une idée de bobos. L'écologie ? Un passe-temps de bobos. La fraternité ? Une lubie de bobos. Aujourd'hui, le mot bobo est devenu la réponse à tout, les deux syllabes qui disqualifient d'emblée tout projet humaniste. C'est que le bobo est, par définition, incapable de sincérité."*

*"Ce n'est plus une minorité privilégiée, c'est la masse"*

Discréditer Nuit debout en la décrivant comme un "mouvement bobo" n'est pas forcément efficace, notamment parce que le terme a fait du chemin depuis son apparition, et recouvre une catégorie socioprofessionnelle qui a muté, comme le souligne le sociologue Emmanuel Todd, interrogé par *Fakir*, le journal créé par François Ruffin, auteur du documentaire *Merci patron !* *"Les jeunes diplômés du supérieur, c'est désormais 40 % d'une tranche d'âge. Ce n'est plus une minorité privilégiée, c'est la masse."* Et que ça n'a plus de sens de ranger tout le monde à la même enseigne de "privilegiés" :

*"Les stages à répétition, les boulots pourris dans les bureaux, les sous-paies pour des surqualifications, c'est la même chose que la fermeture des usines, que la succession d'intérim pour les jeunes de milieux populaires."*

Texte 10

## **« Voir l'ENA comme école du pouvoir est passéiste »**

**Ivanne Trippenbach, candidate au concours de l'ENA en 2015**

Le 15 mars dernier, le jury des concours de l'École nationale d'administration a publié un rapport déplorant la « *pauvreté des idées* », l'« *absence de sens critique* » ou encore le « *conformisme* » des candidats. Ce discours témoigne d'une nécessité : il est temps que le recrutement à l'ENA entre dans notre époque. « *On s'attendait à une Ferrari, on a eu une Diesel.* » Voilà la remarque qu'un candidat au concours de l'ENA pourra entendre, mais que vous ne lirez nulle part. Si les rapports produits par les jurys de concours ont vocation à formuler des critiques et sont souvent utiles aux futurs postulants, le contenu du rapport de 2015, quant à lui, prête à sourire.

Au « formatage » des candidats répond celui du jury. Celui-ci se manifeste dans des attentes, non dites, en décalage avec la société. Pour ces serviteurs de l'Etat d'hier, recruteurs aujourd'hui, le haut fonctionnaire – au masculin, de préférence – est celui qui « *incarne l'autorité* » et qui « *modère son enthousiasme* ». On retrouve ici la conception instrumentale et parfaitement française de l'administration, celle qu'évoquait Michel Debré en 1947 en

décrivant le fonctionnaire comme un « *homme de silence ; il sert, il travaille et il se tait* ».

## Modèle d'autorité

Et pour cause, en 2016, on se tait toujours. De temps à autre, paraît le livre sulfureux d'un ancien élève de l'ENA qui écorne un peu plus la réputation de l'institution. Les candidats recalés, eux, sont priés de circuler. Ce procédé est-il toujours d'actualité ? Rappelons d'abord que les aspirants énarques, souvent guidés par leur sens du service public et leur volonté d'exercer des responsabilités en lien avec leurs convictions, consacrent une ou deux années intensives à absorber de gigantesques programmes et à s'exercer aux dix épreuves du concours. Cette formation n'est pas une promenade de santé. Il s'agit plutôt d'un marathon exigeant un investissement personnel, professionnel et financier. Par respect pour celles et ceux qui ont fait la preuve d'un tel engagement, les organisateurs des concours pourraient se montrer constructifs. Et en retour, les institutions qui forment les futurs fonctionnaires gagneraient en respectabilité.

Car, en deuxième lieu, les jurys desservent l'École elle-même en présentant au public son vivier de recrutement comme un troupeau d'ânes écerclés. En réalité, nombre de candidats – âgés de 22 à 25 ans pour le concours externe – sont dotés d'une étonnante capacité d'adaptation et de travail. Issus de la « génération Y », ils épousent les codes d'antan tout en flirtant avec Tweeter et font face à une concurrence acharnée, qui n'existait pas à l'époque où l'ENA recrutait 130 élèves au sein des promotions resserrées de Sciences Po Paris. En 2015, 90 places étaient offertes aux concours pour 1 517 candidats inscrits.

Au-delà même du rapport singulier de 2015, des dysfonctionnements bien plus graves peuvent être relevés. À l'écrit, les copies sont corrigées selon des critères peu transparents ; comment faire preuve d'originalité lorsque le principe du concours est de réussir des épreuves normées et évaluées par des correcteurs qui n'ont rien d'anticonformiste ? Depuis quelques années, on note l'absence de parité dans les cohortes d'énarques : au concours externe de 2015, seules 11 femmes étaient admises sur 42 reçus, soit 25,6 % des admis. Enfin, croyez-le ou non, si vous vous inscrivez au concours de l'ENA, la première donnée à fournir dans le formulaire sera la particule de votre nom de famille...

## Perfectionner les modes de recrutement

Certes, les choses évoluent, à leur rythme. L'émergence d'une haute administration moins archaïque, plus ouverte et plus participative nécessite



des évolutions de long cours. Mais ces évolutions ne pourront être naturelles ; elles supposent un travail conscient et responsable. Elles engagent l'ensemble de la société. S'en tenir à déplorer chaque année le manque de niveau, de maturité ou d'originalité des aspirants à la haute fonction publique n'est pas suffisant. Il faudrait s'interroger – de nouveau – sur la perfectibilité des modes de recrutement.

Pourquoi, par exemple, ne pas produire un rapport concerté ? Une occasion de mettre à profit l'engagement et la hauteur de vue tant attendus des candidats. Ces derniers pourraient alors évaluer les sujets sur lesquels ils ont planché ainsi que les évolutions apportées par la récente réforme du concours, à l'image des entreprises qui proposent à leurs « talents » de participer à des enquêtes pour améliorer leur recrutement. En voilà, une proposition !

En tout état de cause, un ingrédient manque cruellement aux processus de sélection dans la haute fonction publique française : la modestie. Concevoir l'ENA comme l'école du pouvoir est non seulement passéiste, mais dangereux, car les candidats d'aujourd'hui seront au service d'un Etat bien plus humble qu'autrefois. C'est, au contraire, en adaptant leurs exigences à leur environnement, en valorisant la créativité et l'esprit critique que les administrations gagneront en attractivité, en renouvellement et en performance.

Texte 11

## **« Hijab Day », quand islamisation et américanisation vont de pair**

**« On aimerait que la majorité silencieuse de Sciences Po soit un peu moins silencieuse car votre école fout la honte à tout le monde », déclarait hier l'artiste Joann Sfar. Oui, Sciences Po Paris a réussi à embarrasser toute la France avec ce « Hijab Day », qui témoignait tout autant du remplacement du français par un jargon technocratique anglo-américain que de l'islamisation, de moins en moins rampante, de notre pays.**

La dénomination « *Hijab Day* » renvoie inmanquablement aux journées « *Friday Wear* », durant lesquelles shorts et autres tennis colonisent les lieux de travail des Français. Ces journées « *Friday Wear* » proviennent directement de l'idéologie « *festiviste* » que moquait Philippe Muray. Vous

êtes tenus d'être « cool », « swag », « fun », sans quoi vous seriez frappés d'excommunication par les matons de Panurge de l'empire du bien.

Le mouvement Nuit debout est atteint du même syndrome. Une élite multiculturelle, immaculée et festive s'arroge le droit de se révolter. Mais contre quoi porte cette révolte ? L'homme occidental, un être ontologiquement mauvais. Nous serions tous des oppresseurs en puissance, car fils d'opresseurs. D'où les multiples ateliers traitant de la « décolonisation des esprits », ou bien encore les discours schizophréniques sur les questions raciales. Cet ensemble baroque, et revanchard, se présente sous les traits festifs d'une jeunesse en « route pour la joie ». Quand on ne regarde pas de trop près, l'image donnée par cette « multitude » est très télégénique. En se rapprochant, on constate qu'elle exclut de son *affectio societatis* nouvellement formé tout un pan de la population : les Français enracinés, attachés à leur histoire.

Malins, les prosélytes musulmans surfent sur le *zeitgeist* avec une habileté remarquable. Ils entendent montrer qu'ils peuvent participer à cette nouvelle société, strictement contractuelle. On voit des femmes porter le hijab lors des soirées organisées par Nuit debout, comme on en voit désormais dans les couloirs de Sciences Po Paris. Peu importe, au fond, que ce vêtement religieux ne soit pas un vêtement traditionnel en France. Pour les néolibéraux, comme pour les post-marxistes, l'histoire n'a jamais existé. L'héritage culturel de nos ancêtres n'est, pour eux, qu'un fardeau pour les contemporains, qui les empêchent tant de commercer que de créer de nouveaux corps politiques.

Les musulmans nouvellement installés s'engouffrent dans la brèche, multipliant les opérations de communication montrant qu'ils entendent faire société. Après les attentats, le blogueur Al-Kanz a ainsi mis au défi les internautes de diffuser des photos de leurs barbes, puis des photos avec le visage voilé... L'objectif étant de dédramatiser la présence islamiste en Europe. De la même façon, le philosophe Frédéric Lordon se travestit en ouvrier, bleu de travail compris, lorsqu'il se rend à Nuit debout.

La magie de la communication n'opère plus. Derrière le festivisme de façade du « *Hijab Day* » se trouvent deux phénomènes bien réels qui résistent aux élucubrations des idéologues : américanisation et islamisation. L'américanisation est la traduction quotidienne de la perte de sa souveraineté politique par la France. L'islamisation démontre son effondrement intérieur. Notre essence collective menace de s'effacer, remplacée par un néant.

Pour l'instant, les deux phénomènes marchent de concert. Ils n'ont de commun qu'un objectif stratégique : la disparition des ordres anciens.

## Mariages forcés d'enfants : quand l'UNICEF fait son cinéma

**Récemment, à l'occasion de la Journée de la femme, l'UNICEF a posté sur Facebook une vidéo pour dénoncer les mariages précoces. En effet, dans le monde, chaque année, des millions de jeunes filles seraient forcées d'épouser des hommes bien plus vieux qu'elles. Une vidéo qui n'est pas sans rappeler celle pour laquelle Julie Gayet avait, l'an passé, prêté sa belle personne pour dénoncer ce fléau.**

Sur cette vidéo de l'UNICEF, on assiste aux préparatifs de mariage d'une jeune fille, peut-être âgée de 13 ou 14 ans, aidée de sa maman chapotée comme, par exemple au hasard, dans tout bon mariage du VII<sup>e</sup> arrondissement (de Paris, évidemment !), maman qui s'affaire à ajuster le voile sur la tête de sa fille. Puis, dans la salle où a lieu la cérémonie, c'est la montée, non pas à l'autel, mais vers le futur époux, un jeune homme bien fait de sa personne : petite variante avec la vidéo de Julie Gayet dans laquelle le « futur » avait tout l'air du vieux libidineux encostumé dans son trois-pièces-cuisine. Visiblement, vu les costumes et les décors, la scène a plus de chances de se passer à Paris ou dans une ville européenne que dans la capitale de l'État islamique. Un mariage bourgeois, dirons-nous, comme on en voit tous les samedis s'annoncer sur les bonnes pages du *Figaro*.

Cela dit, soyons honnêtes : pas de signes religieux qui pourraient nous laisser croire que l'on va stigmatiser telle ou telle religion. On est plus intelligent que ça, à l'UNICEF... C'est pas comme la vidéo de Julie Gayet qui transpirait – la vidéo, pas Julie – la bêtise, plus, justement, que ladite Julie après une journée entière à faire du shopping rue du Faubourg-Saint-Honoré. En effet, le mariage était prononcé « au nom de la loi » devant un maire encharpé de tricolore ! Car, c'est bien connu, en France, on marie à la mairie des gamines avec des vieux vicelards tous les samedis que Dieu, pardon, que la République fait...

La vidéo de l'UNICEF, elle, est plus maligne, dirons-nous. Pas de signes religieux, disais-je. Effectivement : pas de crucifix, de croissant ou d'étoile de David. Néanmoins, furtif – c'est le meilleur, aurait dit qui vous savez -, fugitif, mais très identifiable, l'on aperçoit un vitrail représentant des personnes, évoquant ainsi évidemment un vitrail d'église chrétienne. Et il ne peut en être autrement puisque l'on ne représente pas l'homme dans les mosquées et les synagogues.

Mais, au fait, a-t-on une idée des contrées où sévit ce fléau des mariages forcés de jeunes filles avec de vieux messieurs ? Pour le savoir, il suffit justement d'aller voir le site de l'UNICEF qui me pardonnera – car c'est pour la bonne cause – de copier-coller (à l'exception des fautes d'orthographe) un tout petit extrait de l'article consacré à ce sujet. Les lecteurs qui veulent en savoir plus iront consulter eux-mêmes le site.

« Les statistiques sont disponibles pour une centaine de pays et montrent que :

– Dans les pays en développement, plus de 60 millions de femmes entre 20 et 24 ans étaient mariées ou en concubinage avant 18 ans. plus de 31 millions d'entre elles vivent en Asie du Sud (selon les estimations de l'UNICEF basées sur MICS, DHS et autres enquêtes nationales, 1987-2006).

– Dans les pays comme le Bangladesh, la République centrafricaine, le Tchad, la Guinée, le Mali et le Niger, plus de 60 pour cent des femmes sont mariées ou en concubinage avant leur dix-huitième anniversaire (MICS, DHS et autres enquêtes nationales, 1987-2006). »

En revanche, le site de l'UNICEF ne fournit pas de statistiques concernant les mariages forcés dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris ou encore à Versailles...

Texte 13

## **Loi travail : « Je n'ai pas voté Hollande pour avoir ça »**

***Ils sont salariés dans le privé, fonctionnaires ou retraités. Jeudi 31 mars, ils ont défilé à Paris, entre la place d'Italie et Nation, pour réclamer le retrait du projet de loi « travail », un texte qui, à leurs yeux, favorise l'arbitraire patronal et amplifie la précarité dans le monde de l'entreprise. Bon nombre d'entre eux se disent prêts à participer à de nouvelles journées d'actions.***

**« Le texte remet en cause la position du salarié »**

« Le texte m'a fait très très peur, surtout dans sa première version, car il remet en cause la position du salarié et l'avenir du salariat en France, confie Edmond, 30 ans, en CDI depuis un peu moins d'un an chez Suez. J'ai déjà bossé en intérim et en contrat à durée déterminée. Je sais à quel point on peut être pressés par les patrons. » Un article du projet de loi le préoccupe tout particulièrement : les accords en faveur de l'emploi, qui permettront aux chefs d'entreprise de moduler le temps de travail, afin de développer leur chiffre d'affaires et de conquérir de nouveaux marchés.

Edmond redoute que ce dispositif s'accompagne d'une amputation du salaire. Le gouvernement a promis que la rémunération mensuelle ne baissera pas ? « *Si on doit faire plus d'heures avec une paye inchangée, observe-t-il, je ne vois pas comment on peut prétendre que ça ne change pas.* » Sous-entendu, le salaire horaire diminuera, dans un tel cas de figure.

### **« Précariser une jeunesse, qui n'a déjà pas beaucoup d'avenir »**

« *On est en train de précariser une jeunesse, qui n'a déjà pas beaucoup d'avenir et qui en aura encore beaucoup moins avec cette loi, s'indigne Thierry, à la retraite depuis sept ans après avoir enseigné dans le primaire et milité à la FSU. On donne tout au patronat, tout au Medef.* » Un exemple ? « *L'inversion des normes* », selon lui, c'est-à-dire le fait que les règles du jeu pourront, dans certains domaines (comme le temps de travail), être fixées par accord d'entreprise.

« *Je n'ai pas voté Hollande pour avoir ça, enchaîne-t-il. Je lui avais donné mon suffrage au deuxième tour après avoir voté Mélenchon au premier. Mais tout ce qui est fait actuellement, la droite n'aurait pas osé faire.* » Pour lui, le texte s'inscrit dans le prolongement d'autres mesures, déjà préjudiciables à l'intérêt des salariés. Ainsi en va-t-il de la loi d'août 2015 sur la modernisation du dialogue social, qui, d'après lui, « *diminue le rôle du comité d'entreprise et du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail* ».

### **« Qu'est-ce qui a été respecté, à part le mariage homosexuel ? »**

« *Ce texte de loi, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, lâche Sébastien, 37 ans, enseignant dans l'Essonne, qui est venu à Paris pour manifester avec sa femme et leurs deux enfants. Quand on fait le bilan de la politique de ce gouvernement et qu'on le compare à ce qui avait été annoncé par François Hollande lors de la présidentielle en 2012, une question vient à l'esprit : "qu'est-ce qui a été respecté, à part le mariage homosexuel ?"* » Il ne croit « *pas du tout* » dans l'action qui est menée, car elle penche trop en faveur des patrons. Parler de clivage droite-gauche « *ne signifie plus grand-chose aujourd'hui* », constate-t-il.

### **« On "shunte" les syndicats majoritaires »**

« *Ce projet de loi est inacceptable en tous points : les facilités accrues de licenciements, les heures sup' dont la majoration de rémunération pourra être ramenée à 10 %* », énumère Gilles, 47 ans, technicien dans l'usine Renault de Flins dans les Yvelines et syndicaliste à Force ouvrière. Ce qui l'inquiète le plus, c'est « *le référendum* » en entreprise, qui donnera la possibilité à un patron de faire passer un accord – à condition que celui-ci soit signé par des syndicats pesant au moins 30 % des voix et ratifié par au moins 50 % du personnel. « *Avec une telle mesure, on "shunte" les syndicats majoritaires,*

déplore-t-il. *Laisser la parole aux salariés, ça peut partir d'une bonne intention, mais en réalité, c'est très facile pour un employeur de mettre la pression sur son personnel.* » En particulier, dans les petites sociétés.

**« Il n'y aura plus le rempart de la loi pour protéger le travailleur »**

Christine Bouvin est du même avis : *« L'on sait très bien que, dans les entreprises, les rapports ne sont pas égaux entre salariés et employeurs, affirme cette retraitée, employée jadis dans un centre d'aide par le travail pour personnes handicapées et ex-adhérente à la CGT. Le référendum se déroulera sous pression et l'on pourra remettre en cause le salaire, le temps de travail, les heures supplémentaires. »* Au final, *« il n'y aura plus le rempart de la loi pour protéger le travailleur »*, conclut-elle, en ajoutant : *« C'est très grave de la part d'un gouvernement soi-disant socialiste. J'ai donné ma voix à Hollande en 2012 et je le regrette. Je ne voterai plus jamais socialiste de toute ma vie. C'est fini, terminé. Même avec un deuxième tour Hollande-Le Pen. Je ne voterai pas Le Pen, c'est évident. Je voterai nul. Je ne peux pas citer une seule loi qui a été faite en faveur des salariés depuis que ce gouvernement est au pouvoir. »*

**« Ça va être difficile de voter PS au premier tour, peut-être même au deuxième »**

Enseignant dans le secondaire, Sébastien, 40 ans, se montre, également, très critique sur les consultations de salariés pour ratifier des accords d'entreprise : *« Les rares fois où il y a eu des référendums de ce type, c'était avec le pistolet sur la tempe. Soit vous acceptez de travailler plus pour gagner moins, soit on licencie, tranche-t-il. Evidemment, dans ces conditions-là, on peut atteindre des majorités de 50 % et marcher sur les accords de branches ou sur les accords nationaux. Je trouve ça très dangereux. »*

En quoi se sent-il concerné par une réforme qui ne parle quasiment pas des fonctionnaires ? *« J'ai un petit peu d'expérience, répond-il. Pour les retraites, on avait commencé à taper sur les salariés du privé et on avait fini par s'attaquer au public. »* De plus, complète-t-il, *« il n'est pas interdit d'être solidaires à l'égard des plus jeunes qui sont en première ligne. »* Lui aussi s'interroge dans la perspective de la présidentielle de 2017. Il y a cinq ans, il avait accordé son suffrage à Mélenchon au premier tour et à Hollande au second. *« Ça va être très difficile de voter socialiste au premier tour, peut-être même au deuxième »,* dit-il.

**« Le rapport de force est en train de s'établir »**

Facteur à Aubergenville (Yvelines) et syndicaliste à la CGT, Frédéric Glise en est convaincu : « *Le rapport de force est en train de s'établir. Le peuple est dans la rue et demande le retrait de cette loi parce qu'elle est néfaste à l'ensemble de la population. Les élus doivent nous entendre.* » De nouvelles journées d'actions sont prévues en avril. « *J'y serai* », certifie-t-il.

Texte 14

## **Starbucks et la stratégie moutonnaire**

***Chapeau pour autant de crétinisme induit, de décrépitude morale, d'asservissement et de béatitude mondialiste.***

Strasbourg. Vendredi 8 avril. 7 heures du matin. Place Kléber. Plus de 100 mètres de file d'attente devant Starbucks, la célèbre multinationale du café. Plus de 19.000 salons dans le monde. Condamnation après le « scandale » LuxLeaks pour évasion fiscale suite à des accords illégaux avec le Luxembourg de Jean-Claude Juncker, actuel président de la Commission européenne.

Définition de « mouton » par *Wikipédia* : espèce domestique de mammifère appartenant à la sous-famille des caprinés, dans la grande famille des bovidés. Autre définition par le *Larousse* : personne crédule, passive, douce, facile à duper ou à mener.

Des centaines de moutons, donc, peut-être aussi quelques veaux, magnifique cheptel, docile et discipliné en cette fraîche matinée du mois d'avril, pour l'inauguration de la première franchise dans le Grand Est de la multinationale du café, que son nouveau directeur, l'homme d'affaires déjà propriétaire de Domino's Pizza, Kamel Boulhadid, a décidé d'installer dans la ville accueillant l'autre franchise d'une autre multinationale : le Parlement européen.

Le café du matin, incontestablement le plus savoureux de la journée argueront certains, à consommer donc sans entraves chez Starbucks. Le meilleur café dans le meilleur des mondes. Mais pas que. De la daube dès l'aube, matinaux poules et dindons, abrutis heureux de la dernière farce, le nouveau phone, le dernier pad plus slim que l'avant-dernier, du tantième épisode de la saga culte, des moutons pour les soldes d'hiver, bêêê, des veaux pour celles d'été, meeeuh ; tous ici réunis, frères et sœurs, pelés et tondus pour les grand-messes de la consommation, les Mecque de la haute couture, la petite couture aussi, usinée par les petites mains chinoises, les grand-messes du sport, pourri dopé jusqu'à la moelle, les rendez-vous échangistes de l'art et la culture et de l'« *entertainment* » en général... Le pain, les jeux de feu l'Empire romain.

Plus de frontières à la torréfaction des cerveaux, de limites à l'avachissement des masses, camés aux orgasmes consuméristes éphémères, civilisation du nihilisme à l'obsolescence programmée, prosternés devant le consommable, déracinés au sein d'une société aculturée qui insiste à s'euthanasier par le culte de sa mort, de sa repentance et l'autoflagellation, soumise aux pulsions induites, noyée dans son vide spirituel morbide, entraînée par le glas de la propagande, la publicité et le conditionnement, s'entassant dans les antres de la consommation, monuments aux morts.

Et ainsi ces grand-messes ont remplacé messes et processions ; *exit* les processions du dimanche ; auparavant, c'était les processions pour la sainte Croix. Maintenant, c'est pour l'ouverture d'un Starbucks. Combien de ces moutons voudront mourir pour une tasse de café ? Combien de poilus, de résistants sont en train de se retourner dans leur tombe, regrettant leur sacrifice pour autant de troupeaux, qu'il en devient de plus en plus difficile d'entrevoir, sous son aspect cartésien, une issue positive au carnage civilisationnel qui surviendra à moyen terme. La relève n'est pas assurée, les soixante-huitards, en une génération, ont réussi leur coup. Chapeau pour autant de crétinisme induit, de décrépitude morale, d'asservissement et de béatitude mondialiste.

Sauf que dans certaines religions, les moutons sont utilisés comme animaux de sacrifice au cours de rituels où la bête est égorgée, de sang-froid, à peine étourdie. On se demande si les moutons-consommateurs lobotomisés iront à l'abattoir avec la même ferveur que dans l'attente de leur café arabica.

*« La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader. Un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude »*, écrivait Aldous Huxley. Nous y sommes.

Texte 15

## **Populistes de tous pays, unissez-vous!!!**

***Dans les pays abîmés par la peur, les États semblent impuissants et les populations cherchent un sauveur.***

Pour Donald Trump, les attentats du 11 septembre 2001 n'auraient pas eu lieu si George Bush n'avait pas été président! George Bush (la guerre d'Irak n'a pourtant été déclenchée qu'en 2003) serait donc indirectement la cause du 11-Septembre! Pour Marion Maréchal Le Pen, les attentats du 13 novembre n'auraient («probablement») pas eu lieu si le FN avait été au pouvoir... Des deux côtés de l'Atlantique donc, une même démagogie, une



même «stupidité», selon l'expression d'Anne Hidalgo. Comme deux buttes témoins d'un phénomène qui prend de l'ampleur: un populisme à tendance raciale.

La France et les Etats-Unis n'en ont pas le monopole, chaque pays accommodant le populisme à ses propres couleurs: UKIP en Grande Bretagne, une droite ultra nationaliste au pouvoir en Pologne et en Hongrie, la Ligue du nord et le mouvement Cinq étoiles en Italie, l'extrême droite au Danemark et aux Pays Bas mais aussi en Autriche et, dernier apparu mais pas le moins menaçant, l'AFD en Allemagne, mouvement qui a grandi en réaction à la politique d'ouverture aux réfugiés pratiquée par Angela Merkel. Toutefois, les mouvements populistes n'avaient pas attendu la crise des réfugiés pour s'installer et se développer.

### **Régime autoritaire**

A cette dimension populiste, il faut ajouter, de plus en plus dangereuse, sa principale conséquence politique: l'aspiration non plus seulement à l'autorité, leitmotiv de la vie politique française, mais à un régime autoritaire à travers l'appel à un «sauveur». Un simple coup d'œil autour de nous permet de mesurer la force de ce mouvement: le plus bruyant, Donald Trump, est considéré par nombre de politologues américains comme fascisant; et, bien sûr, il admire Poutine dont l'autoritarisme n'est plus à décrire; Viktor Orban en Hongrie, ou le nouveau pouvoir polonais, manifestent aussi quelques tentations; tandis que Recep Erdogan rétablit progressivement une dictature. Au-delà, Shinzo Abe au Japon ou Narendra Modi en Inde sont parfois rangés parmi les dirigeants à tentation autoritaire.

Partout, les cibles sont les opposants et les medias, que l'on cherche à museler, tandis que sont privilégiés les débats susceptibles d'aiguiser les clivages, de chauffer à blanc les opinions afin de mieux faire valoir la simplicité du discours que l'on oppose toujours à la complexité croissante de la marche du monde et de nos sociétés. Comme l'a résumé Martin Schultz, président du Parlement européen:

«Donald Trump appartient à ce type de gens que nous connaissons en Europe, qui ont sur n'importe quel sujet un bouc-émissaire, mais jamais une solution concrète».

Il est toujours plus facile de trouver une victime expiatoire face aux angoisses que génère le monde moderne

Il est toujours plus facile de trouver une victime expiatoire face aux angoisses que génère le monde moderne, au premier rang desquelles figure désormais le terrorisme. Ainsi pour Trump, l'ennemi ce sont les musulmans et les

Mexicains, pour Poutine les Ukrainiens, pour Erdogan les Kurdes; et, d'une façon générale dans nos pays, les immigrés, qui seraient la cause du mal. L'extrême droite française en a fait son fonds de commerce en y ajoutant l'islam; les meetings du front national commencent toujours par scander: «On est chez nous!».

Les causes de ce mal être identitaire sont multiples, la «crise» étant elle-même une explication insuffisante. Les Etats-Unis sortis les premiers de la crise financière qu'ils avaient provoquée, ont retrouvé dynamisme et plein emploi. La France elle-même, grâce à ses amortisseurs sociaux, a été moins atteinte que ses voisins et s'est épargnée une cure d'austérité; la Pologne, qui connaît un développement inédit grâce à l'Union européenne, mais aussi l'Autriche qui est en plein emploi et que dire de l'Allemagne: tous échappent à l'explication par la crise et attestent que la prospérité n'est pas un rempart.

### **La quête du sauveur**

En revanche, partout les mêmes peurs sont à l'œuvre. Elles sont globalisées comme le sont l'économie, les différentes manifestations des mutations du monde moderne (notamment tout ce qui touche le climat) et le terrorisme lui-même, de Bamako à Bruxelles, en passant par la Chine, le Pakistan et la Turquie...

Face à toutes ces peurs, les Etats paraissent momentanément impuissants car les difficultés qu'ils ont à surmonter ne peuvent l'être dans l'instant.

D'où la quête d'un sauveur, la sensibilité aux figures et aux discours des «super héros», ceux qui distinguent si facilement le bien du mal et qui se débarrassent si vite de tous les maux et qui ne sont plus limités au cinéma. On se persuade que des remèdes brutaux feront l'affaire. C'est pourquoi le bellicisme d'un Poutine paraît rassurant bien au-delà des frontières de la Russie.

Le danger, pour les démocraties, vient de ce que le cœur de nos sociétés, ce que Valéry Giscard d'Estaing appelait le «noyau central», est atteint: la classe moyenne éclatée, une partie de celle-ci se sent en insécurité culturelle et perçoit un recul de son statut social et de son poids relatif dans la société; ce que les politologues appellent «la menace du statut perçu».

Dans ce contexte, ô combien fragile, l'élection américaine revêt une importance particulière. A gauche, on incrimine la stratégie politique des républicains qui a alimenté un ressentiment blanc contre les minorités; à droite, on considère plutôt que le succès de Trump est une réponse de la base à des élites indifférentes. Mais quelle que soit l'explication, un monde où s'opposeraient d'un côté Poutine et de l'autre Trump ne nous dit rien qui vaille.

## ПРИЛОЖЕНИЕ

### СЛОВАРЬ ТЕРМИНОВ

#### Виды перевода

Абзацно-фразовый перевод – перевод, осуществляемый на уровне отдельных предложений или абзацев, переводимых последовательно одно за другим.

Авторизованный перевод – 1) апробированный автором перевод оригинального текста; 2) перевод, получивший одобрение автора оригинального текста (Миньяр-Белоручев).

Авторский (авто-) перевод – перевод, выполненный автором оригинального текста.

Адаптированный перевод – вид адаптивного транскодирования, при котором в процессе перевода осуществляется упрощение структуры и содержания оригинала с целью сделать текст перевода доступным для рецепторов, не обладающих познаниями, которые требуются для полноценного понимания сообщения, содержащегося в оригинале.

Адекватный перевод – перевод, обеспечивающий прагматические задачи переводческого акта на максимально возможном для достижения этой цели уровне эквивалентности, не допуская нарушения норм и узуса ПЯ, соблюдая жанрово-стилистические требования к тексту данного типа и соответствия конвенциональной норме перевода. В нестрогом употреблении адекватный перевод – это «правильный» перевод.

Аннотационный перевод – перевод, в котором отражаются лишь главная тема, предмет и назначение переводимого текста.

Аспектный перевод – перевод лишь части текста в соответствии с каким-либо заданным признаком отбора (аспектом).

Аутентичный перевод – перевод официального документа, имеющий одинаковую юридическую силу с оригиналом; согласно международному праву текст договора может быть выработан и принят на одном языке, но его аутентичность установлена на двух и более языках.

Буквальный перевод – 1) воспроизведение в переводном тексте формальных и/или семантических компонентов исходного текста (Миньяр-Белоручев); 2) перевод, воспроизводящий коммуникативно нерелевантные элементы оригинала, в результате чего либо нарушаются нормы и узус ПЯ, либо оказывается искаженным (непереданным) действительное содержание оригинала.

Вольный (свободный) перевод – перевод, воспроизводящий основную информацию оригинала с возможными отклонениями – добавлениями, пропусками и др.; осуществляется на уровне текста, поэтому для него оказываются нерелевантными категории эквивалентности языковых единиц.

Двусторонний перевод – последовательный устный перевод беседы, осуществляемый с одного языка на другой и обратно.

Дословный перевод – механическая подстановка слов языка перевода, аналогичных словам исходного языка (Миньяр-Белоручев).

Заверенный перевод – перевод, соответствие которого оригиналу подтверждается юридически.

Интерпретация – вид перевода, основанный на обращении к внеязыковой деятельности, в отличие от собственно перевода, осуществляемого по заданным правилам перехода от средств выражения, принадлежащих одной языковой системе, к средствам выражения, принадлежащим другой языковой системе.

Перевод – 1) вид языкового посредничества, при котором содержание иноязычного текста оригинала передается на другой язык путем создания на этом языке коммуникативно равноценного текста; 2) вид речевой деятельности, удваивающий компоненты коммуникации, целью которого является передача сообщения в тех случаях, когда коды, которыми пользуются источник и получатель, не совпадают (Миньяр-Белоручев).

Перевод с листа – устный перевод письменного текста в процессе его восприятия и без предварительного чтения (Миньяр-Белоручев).

Полноценный перевод – исчерпывающая передача смыслового содержания подлинника и полное функционально стилистическое соответствие ему (Миньяр-Белоручев).

Полный (сплошной) перевод – перевод, передающий смысловое содержание оригинала без пропусков и сокращений.

Рабочий перевод – предварительный перевод, эквивалентность которого ограничена лишь передачей на уровне способа описания ситуации предметно-логического содержания оригинала.

Свободный (вольный) перевод – перевод, выполненный на более низком уровне эквивалентности, чем тот, которого можно достичь при данных условиях переводческого акта.

Смысловой способ перевода – одна из объективно существующих закономерностей перехода от одного языка к другому, которая имеет в виду идентификацию денотата, предваряющую поиск иноязычного соответствия (Миньяр-Белоручев).

Сокращенный перевод – перевод, при котором осуществляется опущение отдельных частей оригинала по оральным, политическим или иным соображениям практического характера.

## **Единицы перевода**

Аналог – слово или словосочетание в переводном тексте, имеющее в данном контексте то же значение, что и неэквивалентное ему слово или словосочетание в исходном тексте (Миньяр-Белоручев).

Ассоциативный символ – см. символ (Миньяр-Белоручев).

Безэквивалентная лексика – 1) лексические единицы ИЯ, не имеющие регулярных (словарных) соответствий в ПЯ; 2) слова исходного текста, обозначающие национальные реалии, т.е. понятия, предметы, явления, не имеющие соответствий в языке перевода (Миньяр-Белоручев).

Безэквивалентные грамматические единицы – грамматические формы и структуры ИЯ, не имеющие одготипных соответствий в ПЯ.

Единица перевода – 1) минимальная единица текста оригинала, которая переводится как единое целое, в том смысле, что ей можно отыскать соответствие в переводе, но нельзя обнаружить в переводе единиц ПЯ, воспроизводящих значение частей данной единицы, если таковые у нее имеются; 2) единица эквивалентности; 3) единица переводческого процесса; 4) единица речи, требующая самостоятельного решения на перевод. В качестве постоянных (готовых) единиц перевода выступают штампы, ситуативные клише, термины, пословицы и образные выражения (Миньяр-Белоручев).

Единица переводческого процесса – минимальный отрезок текста оригинала, выступающий в качестве отдельной «порции» перевода, в том смысле, что переводчик приступает к переводу каждого такого отрезка после завершения перевода отрезка предыдущего.

Лексическая единица – единица языка (слово, устойчивое словосочетание), способная обозначать предметы, явления, их признаки и т.п. (Миньяр-Белоручев).

Лексический контекст – совокупность лексических единиц, в окружении которых используется данная единица текста.

Прецизионные слова – однозначные, но, в отличие от терминов, общеупотребительные слова, не вызывающие, как правило, конкретных ассоциаций. В устном переводе вызывают определенные трудности. К прецизионным словам относятся имена собственные, названия дней недели и месяцев, числительные (Миньяр-Белоручев).

Прибавочная информация – информация, которая имеется в тексте перевода и которой нет в исходном тексте (Миньяр-Белоручев).

Реалии (национальные) – предметы, явления, традиции, обычаи, составляющие специфику данной социальной общности, этнической группы. Реалиями также называют слова и словосочетания, обозначающие их. Большинство национальных реалий относится к безэквивалентной лексике (Миньяр-Белоручев).

Ситуативный (экстралингвистический) контекст – обстановка, время, место, к которым относится высказывание, а также любые факты реальной действительности, знание которых помогает рецептору правильно интерпретировать значения языковых единиц в высказывании.

Ситуационное клише – стереотипное выражение, обязательное для данной ситуации. Например: «Добро пожаловать!». Ситуационные клише требуют отдельного текста, в состав которого они входят (Миньяр-Белоручев).

Соответствие – одна из основополагающих категорий науки о переводе. Абсолютное соответствие в переводе выражается в совпадении формальных, семантических и информационных компонентов исходного и переводного текстов в переводе, что практически не может быть доступно. Категория соответствия проявляется в переводе оппозиции «буквальный перевод – вольный перевод». Соответствием также называют один из вариантов перевода единицы исходного текста (Миньяр-Белоручев).

Термин – слово, наделенное качеством обозначать научное понятие, составляющее вместе с другими понятиями данной отрасли науки или техники одну семантическую систему. В тексте, предназначенном для перевода, термин требует отдельного решения на перевод, т.е. выступает как единица перевода (Миньяр-Белоручев).

Фоновая информация – информация, поступающая от экстралингвистических факторов (Миньяр-Белоручев).

Штампы – часто повторяющиеся речевые формулы с относительной дисфункциональностью и, следовательно, со стертыми связями с денотатом. Требуют самостоятельного решения на перевод, а поэтому выступают в качестве единиц перевода (Миньяр-Белоручев).

## **Переводческие приемы и трансформации**

Антонимический перевод – 1) лексико-грамматическая трансформация, при которой замена утвердительной формы в оригинале на отрицательную форму в переводе или, наоборот, что сопровождается заменой лексической единицы ИЯ на единицу ПЯ с противоположным значением; 2) прием перевода, заключающийся в замене понятия,

выраженного в подлиннике, противоположным ему понятием (Миньяр-Белоручев).

Вариативное соответствие – один из возможных вариантов соответствия единице исходного текста в переводе (Миньяр-Белоручев).

Вводящая конструкция – часть предложения, содержащая информацию об источнике сообщения, например: «Газета «Известия» сообщает, что...» (Миньяр-Белоручев).

Вероятностное прогнозирование – умственные действия или операции при приеме информации, заключающиеся в предугадывании слов или словосочетаний (Миньяр-Белоручев).

Внутриязыковой перевод – истолкование словесных знаков посредством знаков того же языка.

Генерализация – лексико-семантическая замена единицы ИЯ, имеющей более узкое значение, единицей ПЯ с более широким значением.

Генерализация понятия – прием перевода, заключающийся в переходе от видового понятия к родовому. Например: «синица» переводится как «птица», «виноград» - как «фрукты» (Миньяр-Белоручев).

Грамматическая замена – грамматическая трансформация, при которой грамматическая единица в оригинале преобразуется в единицу ПЯ с иным грамматическим значением.

Грамматическая трансформация – один из приемов перевода, заключающийся в изменении структуры предложения или словосочетания при сохранении семантической информации (Миньяр-Белоручев).

Девербализация – освобождение воспринятой информации от языковых средств, форм и структур исходного языка (Миньяр-Белоручев).

Калькирование – способ перевода лексической единицы оригинала путем замены ее составных частей-морфем или слов (в случае устойчивых словосочетаний) их лексическими соответствиями в ПЯ.

Жанрово-стилистическая классификация переводов – подразделение переводов в зависимости от жанрово-стилистических особенностей оригинала на художественный перевод и информативный перевод и функциональные подвиды перевода.

Жанрово-стилистическая норма перевода – требования, которым должен отвечать перевод в зависимости от принадлежности оригинала к определенному функциональному стилю.

Коммуникативная равноценность – способность текста выступать в качестве полноценной замены (в функциональном, содержательном, структурном отношении) другого текста. Коммуникативно-равноценные тексты являются формами существования одного и того же сообщения и объединяются воедино (отождествляются) в процессе коммуникации.

Коммуникативный эффект – воздействие, произведенное на получателя в результате передачи сообщения (Миньяр-Белоручев).

Компенсация – 1) прием перевода, восполняющий неизбежные семантические или стилистические потери средствами языка перевода, причем необязательно в том же самом тексте, что и в подлиннике (Миньяр-Белоручев); 2) способ перевода, при котором элементы смысла, утраченные при переводе единицы ИЯ в оригинале, передаются в тексте перевода каким-либо другим средством, причем необязательно в том самом тексте, что и в оригинале.

Конвенциональная норма перевода – требования, которым должен отвечать перевод в связи с общепринятыми в данный период взглядами на роль и задачи переводческой деятельности.

Конкретизация – лексико-семантическая замена единицы ИЯ, имеющей более широкое значение, единицей ПЯ с более узким значением.

Конкретизация понятий – прием, который заключается в переходе от родового понятия к видовому (например, «учащийся» переводится в зависимости от контекста как студент или слушатель) (Миньяр-Белоручев).

Лексико-семантическая замена – способ перевода лексических единиц оригинала путем использования в переводе единиц ПЯ, значения которых не совпадают со значениями исходных единиц, но могут быть выведены из них с помощью логических преобразования определенного типа.

Логическое развитие понятий – прием перевода, который заключается в замене при переводе одного понятия другим, связанным с первым как причина и следствие, часть и целое, орудие и деятель (Миньяр-Белоручев).

Метод трансформации – один из методов смыслового анализа в переводе, при котором имеющиеся в исходном тексте слова или словосочетания заменяются более кратким или емким обозначением (Миньяр-Белоручев).

Модуляция (смысловое развитие) – лексико-семантическая замена слова или словосочетания ИЯ единицей ПЯ, значение которой является логическим следствием исходной единицы.

Множественное (вариантное) соответствие – один из регулярных способов перевода данной единицы ИЯ, частично воспроизводящей в языке перевода ее значение.

Нулевой перевод – отказ от передачи в переводе значения грамматической единицы ИЯ, вследствие его избыточности.

Объединение предложений при переводе – способ перевода, при котором синтаксическая структура в оригинале преобразуется путем соединения двух простых предложений в одно сложное.



Описательный перевод – прием перевода, который заключается в описании средствами другого языка обозначенного понятия. К этому приему прибегают, если в языке перевода нет соответствующей номинации или она неизвестна переводчику (Миньяр-Белоручев).

Окказиональное соответствие (контекстуальная замена) – нерегулярный, исключительный способ перевода единицы оригинала, пригодный лишь для данного контекста.

Переводческая (межъязыковая) трансформация – преобразование, с помощью которого можно осуществить переход от единиц оригинала к единицам перевода.

Переводческое соответствие – единица ПЯ, регулярно используемая для перевода данной единицы ИЯ.

Прагматическая адаптация перевода – изменения, вносимые в текст перевода с целью добиться необходимой реакции со стороны конкретного рецептора перевода.

Прагматическая норма перевода – требование обеспечения прагматической ценности перевода.

Прием лексических добавлений – использование в переводе дополнительных лексических единиц для передачи имплицитных элементов смыслов оригинала.

Прием местоименного повтора – повторное указание в тексте перевода на уже упоминавшийся объект с заменой его имени на соответствующее местоимение.

Прием опущения – отказ от передачи в переводе семантически избыточных слов, значения которых нерелевантны или легко восстанавливаются в контексте.

Прием перевода – конкретное действие или конкретные операции, вызванные возникшими трудностями в процессе перевода (Миньяр-Белоручев).

Прием перемещения лексических единиц – использование ближайшего соответствия переводимой единице ИЯ в другом месте высказывания в тексте перевода.

Прием пословного перевода – подстановка ближайших соответствий вместо лексических единиц оригинала при сохранении синтаксических связей между ними в качестве промежуточной стадии в процессе поиска оптимального варианта перевода.

Синонимическая замена – слово, словосочетание, наделенное тем же значением, что и другое слово, словосочетание того же или другого языка (Миньяр-Белоручев).

Синтаксический контекст – 1) синтаксическая конструкция, в которой употребляется данное слово, словосочетание или придаточное

предложение; 2) синтаксическая структура, в рамках которой употребленное данное слово в тексте.

Синтаксическое уподобление (дословный перевод) – способ перевода, при котором синтаксическая структура оригинала преобразуется в аналогичную структуру ПЯ с сохранением набора полнозначных слов и порядка их расположения в оригинале и переводе.

Транскрипция – способ перевода лексической единицы оригинала путем воссоздания ее звуковой формы с помощью букв ПЯ.

Транслитерация – способ перевода лексической единицы оригинала путем воссоздания ее графической формы с помощью букв ПЯ.

Членение предложения – способ перевода, при котором синтаксическая структура предложения в оригинале преобразуется в две и более предикативные структуры в ПЯ.

Экспликация (описательный перевод) – лексико-грамматическая трансформация, при которой лексическая единица ИЯ заменяется словосочетанием, эксплицирующим ее значение, т.е. дающим более или менее полное объяснение этого значения на ПЯ.

Языковое посредничество – преобразование в процессе межъязыковой коммуникации исходного сообщения в такую языковую форму, которая может быть воспринята рецептором, не владеющим ИЯ.

### **Типичные ошибки перевода**

Буквализм – ошибка переводчика, заключающаяся в передаче формальных или семантических компонентов слова, словосочетания или фразы в ущерб смыслу или информации о структуре. Примеры: journal (фр.) – журнал (вместо «газета»); J'ai un crayon - я имею карандаш (вместо «у меня есть карандаш») (Миньяр-Белоручев).

Грамматический буквализм – сохранение грамматических структур или форм подлинника в переводном тексте (Миньяр-Белоручев).

Единица несоответствия – элемент содержания оригинала, не переданный или искаженный при переводе, или элемент содержания текста перевода, неправомерно добавленный при переводе.

Неполный перевод – перевод, передающий смысловое содержание оригинала с пропусками и сокращениями.

Несоответствие – некоторое количество переданной или добавленной информации, вычленяемой в виде либо непереведенного речевого

отрезка в исходном тексте, либо добавленного речевого отрезка в переводном тексте (Миньяр-Белоручев).

Нулевая информация – отсутствие каких-либо сведений в единице речи (Миньяр-Белоручев).

Семантический буквализм – ошибка переводчика в результате передачи семантических компонентов слова, словосочетания, без учета других факторов. Например: подполковник – sous-colonel (вместо lieutenant-colonel) (Миньяр-Белоручев).

Слова-паразиты – слова устной речи, не несущие никакой информации и затрудняющие понимание излагаемой мысли (Миньяр-Белоручев).

## Библиография

1. Алексеева И.С. Профессиональный тренинг переводчика: Пособие по устному и письменному переводу / И.С. Алексеева. – М., 2004. – С. 162-259.
2. Бархударов Л.С. Язык и перевод / Л.С. Бархударов. – М. : Международные отношения, 1975. – 239 с.
3. Виноградов В.С. Введение в переводоведение: Общие и лексические вопросы / В.С. Виноградов. – М. : Изд-во ИОСО РАО, 2001. – 224 с.
4. Гак В.Г. Теория и практика перевода. Французский язык / В.Г. Гак, Б.Б. Григорьев. - М. : Интердиалект, 1997. - 455 с.; 2-е изд., исправл. и доп. - М. : Интердиалект, 1999. - 455 с.; 3-е изд. - М. : Интердиалект, 2000. - 455 с.; 4-е изд. - М. : Интердиалект, 2001. - 456 с.; 5-е изд. - М. : Интердиалект, 2003. - 455 с.
5. Комиссаров В.Н. Теория перевода (лингвистические аспекты) / В.Н. Комиссаров. – М. : Высш.шк., 1990. – С. 135-157, 187-208.
6. Латышев Л.К. Перевод: Теория, практика и методика преподавания: Учебник для студентов перев. фак. высш. учеб. заведений / Л.К. Латышев, А.Л. Семенов. – М. : Издат. центр «Академия», 2005. – С. 56-75.
7. Миньяр-Белоручев Р.К. Записи в устном переводе / Р.К. Миньяр-Белоручев. – М., 1997.
8. Миньяр-Белоручев Р.К. Общая теория перевода и устный перевод / Р.К. Миньяр-Белоручев. – М. : Воениздат, 1980. – 237 с.
9. Миньяр-Белоручев Р.К. Теория и методы перевода / Р.К. Миньяр-Белоручев. – М. : Просвещение, 1996.
10. Муравьева В.Л. «Ложные друзья» переводчика: Пособие для учителя франц. яз. / В.Л. Муравьева. – М. : Просвещение, 1985. – 48 с.
11. Соколова Г.Г. Пособие по переводу с французского языка на русский / Г.Г. Соколова. – М. : Просвещение, 1987.
12. Тер-Минасова С.Г. Язык и межкультурная коммуникация: Учебное пособие / С.Г. Тер-Минасова. – М. : Слово, 2000. – 624 с.
13. Федоров А.В. Основы общей теории перевода: лингвистические проблемы: Учеб. пособие. - 5-е изд. / А.В. Федоров. - М. : Высшая школа, 2002. – С. 179-264, 334-374.

14. Щетинкин В.Е. Пособие по переводу с французского языка на русский / В.Е. Щетинкин. – М. : Просвещение, 1987. – 160 с.

САРАТОВСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ ИМЕНИ Н. Г. ЧЕРНЫШЕВСКОГО